



## **BULLYING Que faire?**

par Marina Parés Soliva. Diplôme en travail social, expert en droit social et spécialiste du mobbing.

En espagnol dans l'original. Traduit par Marina Parés

### **Présentation**

Depuis quelques jours, à la suite de la triste mort de Jokin, ce sujet a émergé et a mis en évidence l'existence de nombreux garçons et filles qui subissent les mêmes épreuves que Jokin. L'impuissance des parents de ces enfants à s'attaquer au problème est également devenue évidente. Dans leurs écrits, ils me disent qu'au mieux, de nombreux entretiens ont lieu avec l'école qui ne permettent pas de mettre définitivement un terme au problème. Cette insistance de la part de ces mères et pères est le moteur qui m'a poussé à écrire ces lignes. La construction théorique, parmi eux, plonge dans la théorie systémique et les techniques appliquées sont celles de l'intervention individuelle dans le travail social familial.

Que faire lorsqu'un de nos enfants est victime d'intimidation par ses camarades de classe?

Normalement, les parents ne le découvrent pas et s'ils le font, c'est accidentel parce que quelqu'un proche de l'enfant (un camarade de classe ou un frère) est celui qui sonne l'alarme. La principale raison pour laquelle un enfant n'explique pas ce qu'il fait à l'école à la maison, c'est parce que PERSONNE ne lui a dit qu'il était bon de le dire. Et cela vient avec beaucoup d'excuses: ne pas vouloir être un sournois, ne pas paraître faible, ne pas inquiéter les parents, ou croire que personne ne peut rien faire puisque le "Bully" (tyran-tyran) est plus fort propres parents.

Donc, la première chose que nous devrions dire à nos enfants, c'est que nous aimerions qu'ils nous disent si quelque chose de similaire à ce qui est arrivé à Jokin leur est arrivé. Cette attitude de disponibilité doit être verbalisée. Il doit être clair pour l'enfant que ses parents aimeraient le savoir.

Dans le cas où nous aurions des soupçons ou des indications que quelque chose ne va pas, il est nécessaire d'en discuter avec notre fils et de nous dire les actions concrètes de la violence qui s'exerce sur lui. Malgré l'angoisse que nous ressentons quand il nous parle de son calvaire, les pères (et surtout les mères) doivent faire preuve d'intégrité, qu'ils ne nous voient pas pleurer ni souffrir. Notre fils souffre déjà de lui-même, nous ne le chargeons pas de notre douleur, car cela ne lui fera aucun bien. Nous devons être sérieux (nous n'aimons pas ce qu'ils lui font) et forts (nous allons le résoudre et le protéger).

Une fois qu'il nous a fait part de toutes ses souffrances et de toutes les actions humiliantes qu'il a menées contre lui, nous devons lui assurer que nous continuons de l'aimer, que nous le remercions de nous en avoir parlé et que nous apprécions tout le courage qu'il est devenu de l'avoir dit. Et que nous ne voulons pas qu'ils le blessent à nouveau et nous n'y consentirons pas. Si nous connaissons une anecdote de votre part, ou celle d'un membre de votre famille proche, il est bon de leur dire: "Regardez, ça m'est arrivé une fois aussi ..." ou "Mon oncle ... ça lui est aussi arrivé en ...". Cela vous aidera à voir qu'il y a des adultes qui, même en passant par le même (ou similaire) au sien, ont pu le surmonter et passer à autre chose.

Ensuite, nous devons être d'accord avec lui sur la façon d'agir. Il est très important que notre fils donne son consentement à chacune des étapes, premièrement parce que nous lui donnons la possibilité d'être importants dans les affaires de sa propre vie et deuxièmement parce que notre façon d'agir ne sera pas plus nuisible, ou Cela vous fera plus de mal. Notre fils connaît ses harceleurs et il est le meilleur guide pour mettre fin à la violence.

Il est important d'informer le tuteur de la classe, et que, lors de cette première rencontre des parents avec le tuteur, notre enfant puisse également être présent, en fonction de l'âge. À l'adolescence ou en préadolescence, si le garçon l'accepte, il est recommandé qu'il soit présent dès le début.

La première mesure doit être de protéger le mineur de toute agression. Avec une extrême vigilance et toujours accompagné d'un adulte, au moins pendant les quinze premiers jours.

La façon de traiter efficacement un cas d'intimidation doit s'inscrire dans la dynamique de groupe de la classe; soit en commençant de nouveaux ateliers ou en l'abordant à partir des tutoriels Il n'est pas recommandé d'aborder le problème sans d'abord un travail préalable de la dynamique de groupe-classe d'une quinzaine de jours. Dans lequel ils peuvent débattre des aspects améliorables de la classe, de la décoration de celle-ci, de certaines activités à développer, etc ... Une fois que le groupe de classe est habitué à prendre des décisions "d'amélioration", les problèmes de relation entre camarades de classe, qu'est-ce que vous aimez le plus chez les camarades de classe? et le moins?

Il est très probable que des indices émergent et le tuteur doit savoir bien gérer la violence clandestine, il peut trouver un grand allié dans l'idéalisme des jeunes ou dans le sens de la justice des petits.

Le sujet des relations interpersonnelles de classe doit continuer à être discuté jusqu'à ce que le garçon victime d'intimidation puisse se lever et le dire. Et ce sera lorsque ce garçon trouvera un environnement favorable parmi ses pairs. Le cas spécifique ne sera traité que lorsque l'environnement sera suffisamment accueillant. Et personne mieux que le garçon lui-même pour le détecter.

De là, de la verbalisation au milieu de la classe, l'intimidation, ne sera plus un problème pour le garçon ou la fille qui; automatiquement cela devient un problème de toute la classe et donc tout cela doit le résoudre. Il peut être nécessaire que le tuteur reçoive le soutien et le support technique d'un autre professionnel, mais l'intervention directe avec les étudiants correspond au tuteur. Faire intervenir un autre professionnel directement auprès des garçons peut donner l'idée aux jeunes qui sont confrontés à quelque chose de très difficile à résoudre. Il est préférable que le tuteur le fasse. Le sentiment qui se transmet est qu'ensemble, ils peuvent bien le résoudre.

A partir des "solutions" apportées par les jeunes, des attitudes favorisant l'intégration du garçon marginalisé seront promues. Parce que lorsqu'ils sont autorisés à commenter, les jeunes peuvent devenir très créatifs et solidaires. De plus, le garçon marginalisé, de l'établissement scolaire, doit se voir confier une sorte de responsabilité qui lui permet de gagner la crédibilité qu'il a perdue.

Le garçon jusqu'ici marginalisé doit pouvoir avoir un contact direct et séparé avec le tuteur pour voir comment les processus d'intégration se déroulent, afin que tout signe d'agression puisse être arrêté au début.

En ce qui concerne les garçons les plus agressifs de la classe, le tuteur, avec le directeur, doit parler à chacun des parents de ces enfants et leur faire prendre conscience des actions de leurs enfants et voir comment ils ne peuvent plus jamais se répéter.

Devant le garçon «intimidateur», une thérapie intensive par un psychologue en dehors de l'école est recommandée, ainsi qu'un «contrôle positif» de ses actions, il doit être apprécié chaque fois qu'il agit bien avec le garçon marginalisé. Et dans la mesure où le tuteur, qui est celui qui le connaît le mieux, le juge bon, lui faisant faire des tâches de «prendre soin des autres» et qu'il est valorisé pour cela.

Si rien de ce qui précède ne fonctionne, s'il n'y a pas de collaboration de l'école, la moins mauvaise chose est de changer d'école. Aucun de nos enfants ne devrait subir d'agression en toute impunité.

© [www.acosomoral.org](http://www.acosomoral.org) (Toute reproduction doit citer l'auteur et la source)